
Éditorial :

Il est temps de relire Sylvain Wickham, maître ès économie de l'incertitude

L'accumulation actuelle de « turbulences » contraignent les acteurs publics comme privés à des mesures d'adaptation compliquées et coûteuses. Nombre de commentateurs décrivent un environnement inédit et regrettent un manque de substrat théorique pour mieux comprendre cet environnement.

Nous leur conseillons alors de rouvrir les travaux de l'un des grands économistes du XX^e siècle à qui cette revue et ses responsables doivent beaucoup, le Professeur Sylvain Wickham qui fut, entre autres, major du concours d'agrégation en Sciences économiques présidé par François Perroux et l'un des fondateurs de l'Université Dauphine.

Du début des années 1950 à la fin des années 1990, les travaux du Professeur Sylvain Wickham porteront sur quatre grandes thématiques : l'économie industrielle (dont il est un des pionniers), principalement appliquée au secteur des transports ; l'économie internationale, notamment dans le cadre de la coopération est-ouest ; le rôle des flux financiers et des institutions bancaires dans la détermination des stratégies des firmes privées et publiques et les méthodes de prévision. Sa recherche connaît ensuite une importante mutation paradigmatique. En effet, jusqu'aux années 1980, il propose une économie fortement structurée par des déterminismes démographiques, sociologiques, politiques et macro-économiques et un souci de cohérence des systèmes. Mais, tel Peter Drucker, la fin des années 1980 et les années 1990 furent, pour le Professeur Wickham, la découverte de la « grande bascule » (pour le dire comme Stoleru) marquée par l'effondrement de l'empire soviétique et la globalisation des transactions marchandes, et le constat de la « société du tohu-bohu » comme l'énonçait le Doyen Gilles Paquet de l'Université d'Ottawa où la dilatation et la libération des désirs des consommateurs perturbe les systèmes productifs, démultiplie la concurrence et accroît la volatilité des prix. Il s'en suivit la révélation de l'incertitude environnementale, d'univers a-déterministes et l'analyse des conséquences pour les dirigeants d'entreprise, notamment en matière de prévision et de prospective.

Le premier thème qu'il investigua alors fut l'émergence d'une « société des consommateurs » au comportement erratique et dans un champ concurrentiel intense.

L'analyse fine de l'environnement et notamment du comportement des consommateurs, la lecture de commentateurs avisés des changements dans la société, la géopolitique et dans l'économie comme Peter Drucker et Alvin Tofler et la découverte du courant postmoderne conduiront Sylvain Wickham vers un nouvel univers. Celui de la turbulence et de l'incertitude environnementale. Celui où les déterminismes économiques en grande partie fondés sur la croissance des Etats et la recherche de l'équilibre concurrentiel s'effacent au profit d'horizons incertains, de marchés imprévisibles, de comportements erratiques et agressifs des agents ayant perdu confiance dans la perspective d'un avenir radieux et d'une croissance certaine.

Outre les mutations géopolitiques et macro-économiques que Sylvain Wickham n'avait cessé d'explorer durant les années 1980, il anticipa de manière très clairvoyante, par son incursion dans la « société des consommateurs », les conséquences sur les mentalités et sur l'ethos social d'une société de l'hyperchoix (voir l'ouvrage *Vers une société de consommateurs* paru en 1976 aux Presses Universitaires de France). Selon lui, l'exercice de la liberté de choix véhiculée par la libération des mœurs et des mentalités des années 1970 et accompagnée du renouvellement accéléré des marchés de consommation de plus en plus ouverts sont, pour partie, à l'origine d'une crise psychosomatique profonde de la société occidentale. Les effets étant l'indécision, l'anxiété, la frustration... et toute une série de maux transformant la société de consommation en cauchemar et façonnant une société des singularités porteuse à terme de volatilité et d'instabilité des marchés. Il anticipait déjà la critique actuelle de la sur-consommation et les fortes préoccupations environnementales de la société.

L'article d'ouverture de l'ouvrage *Le Marché demain*, paru en 2000, « Elargissements, approfondissements et allongements des horizons » synthétise les caractéristiques de ces « nouvelles réalités » :

- élargissements géographiques et approfondissement de l'espace marchand : décloisonnement des espaces nationaux, réduction des distances par les technologies de l'information et de la communication, réduction des protectionnismes, externalisations multiples... ;
- défis spécifiques de l'élargissement européen : objectif maximal de construction institutionnelle financée par un budget et une monnaie commune, arrivée de nombreux nouveaux entrants plus ou moins bien intégrés, asymétrie des poids économiques entre les Etats du nord et les Etats du sud ;
- marchés infiniment ouverts, volatiles et turbulents : volatilité des prix, multiplication des partenaires, versatilité des consommateurs, initiatives hétéroclites de coopérations publiques et privées, « désordre créatif » produit par Internet...

Un autre thème important qui occupa sur cette période Sylvain Wickham fut l'« impératif de vigilance » des entreprises et la flexibilité permanente (pas encore appelée « agilité »).

Éditorial : Il est temps de relire Sylvain Wickham, maître ès économie de l'incertitude

Rejoignant l'école italienne du design, Sylvain Wickham proposa progressivement une substitution méthodologique adaptée en environnement incertain. À la planification stochastique et à l'étude de consommateurs peu conscients de leurs comportements futurs, il préfère pour les entreprises un « impératif de vigilance » sur leur environnement et sur leurs préoccupations stratégiques et opérationnelles. Ce qui leur permet à la fois de programmer de façon volontariste les rythmes de changement nécessaires et d'opérer des adaptations rapides par un système de production flexible et réactif (Voir *Le Marché demain* aux Editions EMS, 2000).

C'est sans doute cet impératif de flexibilité et de vigilance pour l'entreprise qui fera revenir Sylvain Wickham vers un des thèmes qui lui fut toujours cher : celui de la taille critique de l'entreprise. La création avec Luc Boyer et des collègues caennais du Centre de la Moyenne Entreprise sera l'opportunité d'analyser les risques d'inefficience des grands ensembles industriels soumis aux modes managériales, et de montrer l'importance de la moyenne entreprise. Cette thématique lui permit de renouer avec ses recherches initiales : la croissance des firmes (thèse de Doctorat de 1952), l'observation sur l'intégration et la diversification des entreprises (*Revue Economique*, 1953) et de proposer une réflexion en 1996 sur la déconcentration industrielle et la compétitivité territoriale (working paper, IAE Caen, 1996).

Enfin, il propose dans la revue *Economie appliquée* (tome XLVI, 1994) un essai de réflexion collective en prospective industrielle pour les années 1990, qui ouvre les perspectives des problématiques du XXI^e siècle : « ces unités moyennes, souvent en question après-guerre, comme firmes familiales traditionnelles, sembleraient aujourd'hui se révéler bien adaptées aux défis socio-économiques fin de siècle à notre vieux continent. Paradoxalement, le champ d'avenir pour les fabrications à grande échelle serait aujourd'hui plutôt les nouveaux pays industriels ; cependant que l'adage célèbre « *small is beautiful* » se révélerait le mieux compatible avec les conditions d'une société fortement développée, au savoir diffus, un appareil productif anciennement industrialisé ».

Le Professeur Wickham amena toujours ses élèves, assistants et collègues à développer une pensée propre et rigoureuse, les conduisant à observer le terrain de recherche, remplir des carnets d'observations et façonner ainsi des monographies, base de la réflexion scientifique. Celles-ci, loin de refléter des régularités, devaient d'abord décrire des phénoménologies complexes et variées. Peu préoccupé d'épistémologie, il pratiqua le réalisme critique avant l'heure, soucieux de donner du sens aux phénomènes mis en évidence en les conseillant ainsi : la théorie on s'en garde, le bon sens des dirigeants on s'en méfie.

À n'en pas douter, les travaux et le rayonnement du Professeur Sylvain Wickham posèrent les bases d'une économie de l'incertitude, appuyée en creux sur une solide maîtrise des analyses structuralistes et déterministes des mécanismes économiques, inspirées par une large culture historique, sociologique et littéraire et par un *moto* enthousiasmant qu'énoncera un autre grand prospectiviste

à relire également, Gérard Demuth « Rien n'est plus pareil et ça n'est pas un drame ! ».

Co-rédacteurs en chef
Olivier BADOT
Patrick JOFFRE